

Sujet I

Texte

Le spectre de la famine menaçait les campagnes algériennes, « là-bas, il ne faut pas avoir peur de dire, nous avons la famine et la soudure* n'est pas assurée. « La distribution des vêtements et des tissus obéissait à une réglementation discriminatoire*, les musulmans des campagnes ne pouvaient recevoir que des bons tissus. Maître Boumendjel rapporte que des femmes étaient restées plus d'un an sans sortir parce qu'elles étaient presque nues : des pères n'osaient entrer dans leur maison et avaient confié à leur avocat n'avoir pas vu leurs filles depuis six mois.

Les mesures très sévères édictées en vue de la commercialisation des céréales durant le mois de mars 1944 et l'application des sanctions prévues par les derniers textes notamment les peines de prison (minimum de 6 mois) causèrent une émotion considérable. Beaucoup de fellahs se plaignirent de la brutalité et du manque de compréhension de certains agents chargés des perquisitions et de la rigidité des textes qui ne laissaient au juge le pouvoir d'évaluer la peine en fonction de la gravité du délit.

Les difficultés économiques furent à l'origine de nombreuses manifestations de mécontentement, des ménagères protestent contre la vie chère, des incidents eurent lieu à l'occasion de la non distribution de denrées, des hommes dans les douars se dressèrent contre les perquisitions de leur gourbi et les arrestations pour transport irrégulier de provisions... Mais la faim, les difficultés économiques étaient mieux supportées que la soif de dignité. La meilleure preuve, c'est, d'une part, l'échec de la propagande communiste de liberté fondée en grande partie sur le ravitaillement et l'amélioration des conditions sociales et d'autre part, le fait que les soulèvements de mai-1945 n'ont pas été des émeutes de la faim. La désastreuse situation économique des Musulmans, en particulier des habitants des campagnes, incita l'Administration à concevoir des réformes larges et sérieuses. Le champ était libre sur le champ économico-social. Mais pouvait-on promouvoir une politique hardie dans ces deux domaines ? Les services du Gouvernement général, les élus des colons laisseraient-ils faire ? Et surtout, les réformes étaient-elles susceptibles de faire oublier aux masses leurs revendications nationalistes et d'amener les élites à accepter la citoyenneté française ?

Mahfoud Kaddache.

Histoire du nationalisme algérien.

*soudure: le fait de satisfaire à la demande au moment où les stocks de nourriture sont épuisés.

**discriminatoire : sans égalité, avec distinction.

Questions

I/ Compréhension de l'écrit

1. L'auteur condamne les pratiques de l'Administration coloniale.

Relevez deux mots ou expression qui le montrent.

2. « Mais pouvait-on promouvoir une politique hardie dans ces deux domaines ? »

De quels domaines s'agit-il ?

3. « Là-bas, il ne faut pas avoir peur de le dire, nous avons la famine et la soudure n'est pas assurée »

A quoi renvoie l'indicateur de temps souligné « là-bas » ?

4. D'après le texte, les Algériens se sont soulevés parce qu' :

a- ils étaient mal habillés, ils n'étaient pas respectés.

b- ils étaient mal logés.

Choisissez la bonne réponse.

5. « Une réglementation **discriminatoire** ». L'adjectif **discriminatoire** veut dire :

- a- juste
- b- injuste
- c- équitable

Choisissez la bonne réponse.

6. « Mais la faim, les difficultés économiques étaient mieux supportées que la soif de la dignité »

Réécrivez cette phrase en la commençant ainsi :

« Les Algériens.....de dignité »

7. Relevez du texte trois mots relevant du champ lexical des sentiments.

8. « Il ne faut pas avoir peur de **le** dire ».

A quoi renvoie le pronom souligné « **le** ».

9. Parmi ces quatre (04) propositions, deux seulement sont en relation avec les idées du texte.

Recopiez-les.

- a- La répartition des habits suivait des lois inégales.
- b- Les fellahs étaient contents des actions de certains agents responsables des perquisitions.
- c- La soif de dignité était mieux supportée que la faim.
- d- Les problèmes économiques étaient la cause de manifestations répétées.

10. Complétez le passage suivant à l'aide de ces mots : **cependant – faim – Administration – souffraient – compagnes – dignité.**

Les conditions de vie dans lesalgériens étaient difficiles. Laet la pauvreté étaient mal vécues.....les Algériens.....plus du non-respect de leur.....qui était bafouée par l'.....colonial.

11. Proposez un titre au texte.

II/ Expression écrite

TRAITEZ UN SUJET AU CHOIX

Sujet1

Votre frère souhaite faire un exposé sur la colonisation. Vous décidez de l'aider. Alors, faites-lui le compte rendu objectif de ce texte que vous lui transmettez par e-mail.

Sujet2

Le Tiers monde connaît un problème d'insécurité alimentaire due en grande partie à la mauvaise gestion des ressources naturelles. Quelles seraient d'après vous les actions à entreprendre en vue de diminuer les effets néfastes de la famine ?

Rédigez un texte dans lequel vous donnerez quelques solutions à ce problème.

Sujet II

Texte

Dans une partie du monde, c'est la rentrée scolaire. Dans d'autres, elle a déjà eu lieu. Mais pour des millions d'enfants et de jeunes, hélas, elle n'existe pas. C'est en pensant à cela que je m'adresse à tous ceux qui sont chargés, à un titre ou à un autre, de former les jeunes esprits.

De tout temps important pour la société et son devenir, le rôle des éducateurs est aujourd'hui fondamental. C'est d'eux, en effet, de leur action auprès des jeunes du monde entier, que dépend en grande partie l'évolution future de la communauté humaine. Va-t-elle s'enfoncer dans la violence, par où s'expriment le racisme, la xénophobie, l'intolérance, le fanatisme et la haine, et qui ne peut engendrer que la violence en retour ? Où va-t-elle prendre conscience des risques que comporte la banalisation de ces tendances et réagir en saisissant toutes les chances de se construire une culture de paix, à commencer par la chance considérable que représentent les enfants ?

Les enfants, les jeunes en général, sont les premiers concernés par la violence. Ce sont les premières victimes de la culture de guerre- victimes au sens propre- quand ils subissent dans leur corps et leur cœur les conséquences des conflits aveugles ; -victimes au sens figuré- quand ils ne trouvent plus matière à distraction que dans la violence universellement proposée par les écrans de toute sorte.

Beaucoup de jeunes sentent confusément le sillage destructeur des comportements agressifs. Beaucoup admirent, pour peu qu'on sache les présenter, les grandes figures mondiales de la non-violence et de la paix : Gandhi, Martin Luther King, par exemple. Beaucoup (tous, à mon avis) sont naturellement portés à la générosité, à l'ouverture et au partage avec un autre dont on leur expliquerait la souffrance, ou la différence.

Il serait irresponsable de ne pas saisir cette prescience* du risque, cette capacité d'identification à des héros, cette générosité naturelle. Il serait irresponsable de ne pas faire vite, car l'actualité nous diverse chaque semaine une moisson de contre-exemples. Oui à la violence. Oui à la force de la raison. Non à la raison de la force.

C'est pourquoi j'invite tous ceux qui ont la charge d'éduquer et d'occuper les enfants : parents, enseignants, animateurs, concepteurs de loisirs pour les jeunes, responsables de mouvements et de manifestations de jeunes, etc., à mettre en priorité l'accent dans l'accomplissement de leur mission, sur les valeurs du dialogue, du partage, du respect d'autrui et de la solidarité pour bâtir dans les esprits des citoyens de demain les plus sûrs fondements de la culture de paix.

FREDERICO MAYOR, Directeur général de l'UNESCO

« courrier de l'UNESCO », 8 septembre 1993, Paris

*prescience : Faculté de prévoir des événements à venir. Pressentiment

Questions

I/ Compréhension de l'écrit

1. Dans le texte, l'auteur s'adresse :

- a- aux enfants.
- b- aux éducateurs.
- c- aux autorités

Choisissez la bonne réponse.

2. A qui renvoie l'expression « les citoyens de demain » ?

3. Relevez l'expression qui montre que l'auteur appelle à bâtir une société sans violence.

4. relevez du texte les deux expressions qui montrent qu'il s'agit d'un appel.

5. « Oui à la force de la raison. Non à la raison de la force ». Cette phrase signifie :
- a- il faut faire appel à la force pour régler le problème de la violence.
 - b- il faut faire appel à la sagesse pour régler le problème de la violence.
 - c- il ne faut faire appel ni à la raison ni à la force pour régler le problème de la violence.
- Choisissez la bonne réponse.

6. « c'est d'eux en effet, de leur action... ».

A qui renvoie le pronom souligné « eux » ?

7. L'auteur est-il présent dans le texte ? Justifiez votre réponse.

8. Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

9. Proposez un titre au texte.

II/ Expression écrite

TRAITEZ UN SUJET AU CHOIX

Sujet 1

Rédigez le compte rendu objectif du texte que vous venez de lire. Le compte rendu sera mis en ligne sur le site de votre lycée.

Sujet 2

Aujourd'hui, la violence est partout : dans les stades, dans la rue, à la télévision...

Rédigez un appel dans lequel vous incitez vos camarades de classe à ne pas recourir à la violence comme moyen d'expression.